

Décryptage

Allégorie de la vérité au Palais de justice

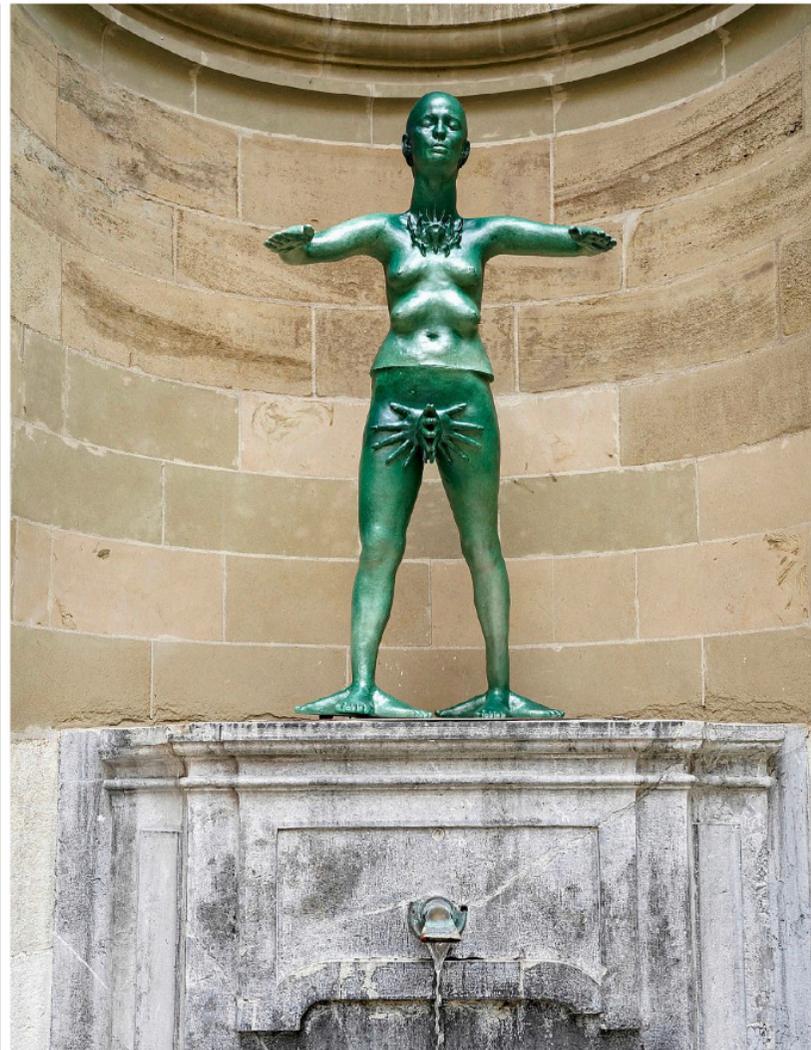
Irène Languin

Lorsqu'on lui jette un premier regard, on jurerait que la statue se tient là depuis toujours. Hiératiquement dressés au-dessus de la fontaine de la cour du Palais de justice, ses charmes virides semblent avoir habité de toute éternité leur alcôve de pierre. Quand on s'approche, la contemporanéité de cette figure à taille humaine s'impose. Des organes surnuméraires ont fleuri à la base de son cou, sur son torse et son pubis, tandis qu'elle se campe sur pas moins de huit pieds. Intitulée «Veritas humanum est», cette sculpture est l'œuvre du plasticien genevois Jan Steenman, né en 1994. Elle compte au nombre de la vingtaine d'installations qui jalonnent le parcours artistique proposé par la 3^e édition de la biennale heART@geneva jusqu'au 31 octobre à travers la cité.

Pour réaliser cette singulière créature de céramique, Jan Steenman s'est inspiré de morceaux de corps réels qu'il a assemblés et remodelés. Cinq personnes, hommes et femmes, se sont prêtées au jeu de l'empreinte en silicone puis de la coquille de plâtre; l'artiste a ensuite estampé de terre les divers moules avant de réunir les fragments en les distordant: «Ce processus est très performatif. J'aime l'idée de répéter des parties de corps ainsi que celle du renversement entre l'intérieur et l'extérieur d'un organisme, qui met l'entité face à ses attributs.»

Tant par son titre que ses caractéristiques symboliques, la statue fait référence à la vérité et à la justice ainsi qu'à leurs représentations. Ses yeux sont clos, comme sont bandés ceux de l'impartiale Thémis, déesse grecque de la loi et de l'équité. Si elle ne porte pas de balance, la position écartée de ses bras et de ses jambes renvoie à l'équilibre; et les quatre mains remplaçant l'habituelle feuille de vigne voilent comme un glaive sa pudeur. Une allégorie qui n'aurait pu trouver meilleure place que là où se dit la loi.

Informations: www.heartgeneva.ch



● Un étrange organe orne la gorge de la sculpture. Telle une parure de guerre, elle confère de la force à une figure à la nudité sinon vulnérable. Pour la façonner, Jan Steenman a moulé l'intérieur d'un crâne de chevreuil. «Veritas» porte aussi sur le dos une carapace de tortue.



● Plusieurs détails sont d'inspiration mythologique. Bien qu'elle soit présentée de face, l'œuvre possède un envers travaillé, comportant un second visage, à l'instar de Janus, dieu romain du passage, du commencement et de la fin. Et, peut-être, comme les deux aspects d'une même vérité.

● Rappelant le bronze, la patine verte de la statue souligne son côté intemporel. L'artiste l'a enduite d'un émail contenant de l'oxyde de cuivre. Il précise que cuire une pièce de 1,60 m dans un four relève du défi, car «on ne sait jamais si ça tiendra jusqu'au bout»!



● La créature se voit également parée de deux paires de seins. Il ne s'agit toutefois pas de la marque du féminin, puisque «Veritas» n'est pas genrée, mais plutôt d'un symbole de fertilité, à l'image de l'Artémis d'Éphèse, dont la poitrine est ornée de quatre rangées de petits sacs.

